

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 13 (1985)
Heft: 48

Artikel: Lattre de lai montaigne : (ai mon frère François, qu'è r'pris note bîn !)
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-241324>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lattre de lai Montaigne

(Ai mon frère François, qu'è r'pris note bîn !)

Lés Bôs, le 22 feuvrie 1980.

Chèr Frérat !

Veili pu de vint ans, qu'i se paitchi de l'hôtâ po aliterri en lai Montaigne é y trovaie fanne é travaiye. Lés taignons sont bîn dgentis, dâ-don ès me suppotchant !

Te sais, lés Fraintches-Montaignes, daivô yo bé gros saipîns, me piègeant brâment. Mains bîn s'vent, i müse en mon p'tét coinnat, chutôt cés djôs vou i vîns d'aipare que notre véye tchéte ât en paltchie breûlaie. Qué l'affaire, qué grand dépét i en ai r'senti ! De tôt tiûere, i échpère bîn qu'ès le v'lant r'baîtl... che bé qu'alvaint. Daivô tôt més aimis, nôs v'lant faire ce qu'ât possîbye po voidgeale note bé tchéte.

Djeute, i me s'vîns de ci poème que cheut, qu'i ai écrit èl y é dje enne boussaie. I l'ai fait en l'honneur d'mon p'tét vlaidge. Tiaînd i l'ai écrit, mai fanne m'é dit : I ne saivôs pe que t'étôs encoué in poète...

(A mon frère François, qui a repris le domaine paternel)

Les Bois, le 22 février 1980.

Voilà plus de vingt ans que j'ai quitté la maison pour aboutir à la Montagne et y trouver femme et travail. Les Montagnards sont bien gentils, depuis ils me supportent.

Tu sais, les Franches-Montagnes, avec leurs beaux gros sapins, me plaisent beaucoup. Mais bien souvent, je pense à mon petit coin de terre, surtout ces jours où je viens d'apprendre que notre vieux château est en partie brûlé. Quelle affaire, quel grand dépit j'en ai ressenti. De tout cœur, j'espère bien qu'ils

veulent le reconstruire... si beau qu'avant. Avec tous mes amis, nous voulons faire ce qui est possible pour garder notre beau château.

Justement, je me souviens de ce poème qui suit, que j'ai écrit il y a quelque temps. Je l'ai fait en l'honneur de mon petit village. Quand je l'ai écrit, ma femme m'a dit : Je ne savais pas que tu étais encore poète...

LAI GRIE

Oh, mon p'tét vlaïdge,
Che bîn coiatchi dains ton feuyaïdge.
En ton moitan se drasse in tchéte,
Que nôs veye dgens aint baïti,
Oh mon p'tét vlaïdge, po t'embelli.

A bontemps, i mûse en tés vouargies,
Tôt sieuris de blancs blouechies.
Quéque côps, nôs trovîns dés maireûles
Que siérînt bon dains lés grablées di maitîn.
Oh mon p'tét vlaïdge, qué seuvenis !

Di hât d'lai to de ton tchéte,
Lo tchâtemps, nôs poyîns aldmiraie,
Note riante Aidjoûe, décopaie de tchaimps
de biès.
Dâ d'tchu cés auchtères rotches,
Oh mon p'tét vlaïdge, t'ès l'pu bé nid d'lai
Bairotche !

Te voidges dains tés veyes pieres
Taint de confidainces é prayieres,
Dedains tai tchaipèlle albiéchainne.
Oh mon p'tét vlaïdge,
Tôt pitche, te me resannes.

Dains l'èrba de mai vie,
Ce l'Bon Due l'veut bîn,
I vorôs en tai tiere m'endreuî,
Oh mon p'tét vlaïdge,
Al l'ombre de notre tchéte r'baïti !

Le p'tét Djain dés Bôs.

NOSTALGIE

Oh ! mon petit village,
Si bien caché dans ton feuillage.
En ton milieu se dresse un château,
Que nos ancêtres ont bâti,
Oh ! mon petit village, pour t'embellir !

Au printemps, je pense à tes vergers,
Tout fleuris de blancs damassiniens.
Quelquefois, nous trouvions des morilles,
Qui sentaient bon dans les « rôtis » du matin.
Oh ! mon petit village, quels souvenirs !

Du haut de la tour de ton château,
L'été nous pouvons admirer
Notre riante Ajoie découpée de champs de blés.
Depuis ces austères roches,
Oh ! mon petit village, tu es le plus beau nid
de la Baroche !

Tu gardes dans tes vieilles pierres
Maintes confidences et prières,
Dans ta chapelle romantique
Oh ! mon petit village,
Tu me ressembles tout pique.

Dans l'automne de ma vie,
Si le Bon Dieu le veut bien,
Je voudrais en ta terre m'endormir,
Oh ! mon petit village,
A l'ombre de notre château reconstruit !

Le petit Jean des Bois.